

Poussières d'âmes

Arrive le Grand Soir de l'opérette Europe.
Un piétinement sourd de l'impossible scène
Dans la fièvre turquoise vêtus de vélusté
Les Aurochs vertigineux vomis par les lustres fossiles
S'abyment en rageuses Guignolades.

Des nuages d'insectes impropices les assistent sur la pente assassine
Qui dévale vers un non-lieu
De feuillets pourrissants
Ecume superflue des mémoires constrictes
De Bardes ensevelis, de chênes attendrissants.
Anéanti
Je déploie loin des ruines intenses
Dans le vent sidéral, l'étamine qui capte l'infime poussière d'âme
Au sommet du dernier espoir dont subsiste la graine.
Fragments de comètes qui jadis éclairèrent
Résidus de charniers sublimes et fertiles.

Les atomes ténus d'icônes volatiles
S'y filtrent, s'y faufilent et parlent à nos yeux.

Vois
Du cœur d'Emmanuel la plaie confraternelle
Qui contre tout son temps osa l'Amour sacrificiel
Indicible levain qui nourrit mille vies
Mais jamais ne s'épuise,
Pour nous.
Vois
Aux yeux poètes au pilori
Hiéronymus érémite
Par le verbe inspiré
Par le souffle blessé de l'animal touché
Hiéronymus encore
Rêvant l'Apocalypse
Sur des toiles hectiques dégoulinant d'humeurs amères.
Et cestuy-là qui, vaguant au gré des siècles,
Toute âme dehors
Victorieux nous ouvrit sa Légende.
Le Simple d'Assise aussi, le cœur au bout des ailes
Effeillant à jamais l'enfance sublimée
Charles en ses paradis induits animant les objets
Bref la cohorte ancienne de tous les bénéfiques.

Mourûtes-vous en vain
Pour nous
Enchaînés au râtelier électrique du désespoir?